

Au jardin d'Hildegarde la vue est à l'Est
L'ouïe à l'Ouest Au Sud est l'odorat le goût au Nord
Et au centre est le toucher car toute connaissance
Y est enfermée Quand les êtres imparfaits
Rompent l'équilibre et mêlent leurs souffles
Qu'un feu noir dans leurs bras réchauffe la cornue
Où bouillent les humeurs Quand ceux qui ne sont qu'à demi
Sont unis L'oreille et l'œil aveugles la langue morte
Et le nez tranché Que leurs reins se contractent
Que d'avance ils éprouvent une ondée brûlante
Ils sont dans leur châtiment comme des mystiques
Approchant un secret fulgurant Il n'est pas
D'être si imparfait qu'il ne possède en soi
La plénitude de la perfection Qu'un autre être
Ne suffise à révéler...

